

Amos 7 : 12-15 Ephésiens 1 : 3-14 Marc 6 : 7-13

⁷Ayant appelé les Douze, il se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant autorité sur les esprits impurs. ⁸Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement ; ni pain, ni sac, ni monnaie de bronze à la ceinture, ⁹mais — disait-il — chaussez-vous de sandales et ne mettez pas deux tuniques. ¹⁰Il leur disait encore : Lorsque vous serez entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit. ¹¹Et si quelque part les gens ne veulent pas vous accueillir ni vous écouter, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds ; ce sera pour eux un témoignage.

¹²Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait changer radicalement. ¹³Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des applications d'huile à beaucoup de malades et les guérissaient

Prédication D.R.

Les chiffres jouent un rôle important dans la Bible. Leur utilisation est à replacer dans le contexte plus large de l'ancien Orient, qui aimait la symbolique des nombres. En Mésopotamie, où les mathématiques étaient relativement développées, on attribuait aux dieux certains nombres sacrés.

Influencée par les civilisations dans lesquelles elle a été composée, la Bible elle-même confère à certains chiffres des emplois symboliques et conventionnels. Pour autant, à aucun, elle n'accorde un caractère sacré. Dans les littératures ésotériques, on se sert des chiffres pour en faire une lecture magique. Dans la Bible, ils ont d'abord pour fonction de donner du sens. Il faut absolument se demander quelles ont été les intentions des auteurs lorsqu'ils les ont employés. Il s'agit avant tout de ne pas procéder à des extrapolations hâtives. Le sens premier des chiffres dans la Bible est tout simplement de mesurer des quantités. Quand nous lisons que 4 hommes amenèrent le paralytique étendu sur une civière, il est évident que le chiffre 4 traduit une réalité : la civière avec 4 poignées était le moyen le plus simple pour le transporter

Cela dit, le sens symbolique de certains chiffres dans la Bible s'est également peu à peu imposé. Ainsi Jésus choisit 12 apôtres parce que le peuple d'Israël à l'origine était composé de 12 tribus, chiffre lui-même symbolique : il indique par ce chiffre le nouveau peuple de Dieu.

Cette signification symbolique est renforcée par l'utilisation des multiples. Lorsque Jésus indique à Pierre qu'il doit pardonner « *non pas jusqu'à 7 fois, mais 77 fois* » (Mt 18, 21-22), il indique par là la perfection de l'amour évangélique qui n'a pas de limite. De même, le nombre des disciples attendant la Pentecôte est de 120 (Actes 1,15), soit 10 fois 12, symbole de ce nouveau peuple de Dieu qui commence à naître.

Les auteurs du Nouveau Testament ont tout naturellement puisé dans la symbolique de l'Ancien Testament, bien connue de leurs lecteurs, pour mettre en lumière le mystère du Christ.

Il y aurait matière à parler longuement sur cette symbolique des chiffres et son utilisation dans la Bible. Aujourd'hui dans le texte de Marc des chiffres et des mots indiquant une quantité ont retenu mon attention : 12 – 2 par 2 – rien – beaucoup.

«Alors il appela les douze»

12 : Le chiffre est important car il va marquer un lien entre Jésus le Fils qui se choisit 12 envoyés et Dieu le Père de l'Ancien Testament qui suscite la liberté au milieu d'un peuple constitué de 12 familles tribales issues symboliquement des 12 fils de Jacob.

Les portes de la nouvelle Jérusalem seront ainsi 12. Trois sont les réalités verticales (ciel, terre, enfer) et quatre les réalités horizontales (les points cardinaux). La relation de ces chiffres 3 et 4 n'est pas sans rapport avec ce 12 symbolique qui se place au milieu du monde, entre la lumière de la présence de Dieu et l'obscurité de son absence. L'Apocalypse (14:1) parlera de 144.000 personnes - le carré de 12 multiplié par mille - qui avaient leur nom et le nom de leur Père écrits sur leurs fronts, symbole du salut de la totalité de l'Eglise.

12 est donc une structure. Car l'Eglise va fonctionner comme une unité structurée. Comme un peuple structuré. Jésus reprend ainsi cette idée de structure d'un peuple, du peuple des enfants d'Israël pour donner structure à une famille de familles, l'Eglise.

«Et il commença à les envoyer deux par deux»

2 par 2 - Elles ne suffisent pas, les structures, seules. Il faut entrer dans le défi d'un fonctionnement. Pas seulement une anatomie, un corps, mais aussi une physiologie c'est-à-dire le rôle, le fonctionnement et l'organisation de tous les composants de ce corps. Jésus choisit le modèle du travail à 2. Une formule légère, dynamique, pas trop encombrante et facile à gérer. La sagesse de l'Ecclésiaste disait déjà des d'années avant: «*2 valent mieux qu'1, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! Et si quelqu'un est plus fort qu'1 seul, les 2 peuvent lui résister; et la corde à 3 fils ne se rompt pas facilement*» (Ecc 4:9-10,12).

Il faut bien sûr que ces 2 s'entendent, qu'ils puissent collaborer. Autrement, il faut voir comment faire avec d'autres modèles. Car il y a d'autres modèles, d'autres formes. Mais Jésus choisit le modèle «2 par 2», comme dans l'église où nous travaillons en équipes de laïcs et pasteur, en groupes de travail, en chorale, en groupe de lecture, en groupe de visiteuses, en équipe de catéchètes, d'entraide, etc.

Que cela fonctionne est important. La manière de faire est importante. D'autant plus que la manière de Jésus implique une haute charge pour ces couples-là, «*en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs*».

Ils ne sont pas seuls, mais une troisième corde fait partie de la mission et de la manière. Nous ne sommes pas seuls : si pauvre et si faible que soit notre travail, il nous est donné «*un pouvoir sur les esprits impurs*».

Difficile à comprendre ce langage, parce que c'est un langage peu courant aujourd'hui. Mais il est facile de sentir que l'idée de Jésus est de fortifier l'intervention sociale de ses envoyés par l'application d'un pouvoir qui ne se voit pas, qui ne saute pas aux yeux, mais qui exige un regard, un discernement, une santé à proposer au monde où le mal se fait sentir sous tant de formes différentes. Aujourd'hui, 2 par 2, soutenus par l'Esprit de Jésus, avec diverses formes et manières de faire équipe, nous sommes souvent face au mal, à l'esprit d'un monde difficile à comprendre vers lequel nous sommes aussi envoyés. Avec un pouvoir.

«Il leur prescrivit de ne rien prendre pour le voyage, si ce n'est un bâton; de n'avoir ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture; de chausser des sandales, et de ne pas revêtir deux tuniques».

Rien. C'est un envoi terrible. Ne rien prendre, si ce n'est un bâton. Rien. Ni avoir, ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture. Juste des sandales et une seule tunique. Aujourd'hui certains ne peuvent partir quelques jours sans un lot de valises qui remplissent les coffres des voitures et des soutes à bagages. Il est vrai que l'on voit de plus en plus d'autres personnes qui voyagent sans rien, essaient de faire le tour du monde gratis, en se faisant transporter et héberger, et il est encore plus vrai qu'ils rencontrent généralement plus pauvres qu'eux de par le monde qui ouvrent généreusement leur maison, leur table et leur cœur. Mais qui parmi nous se voit vivre ainsi ? Et pourtant, Jésus dit bien, ne prenez rien !

Somme toute, nous n'avons que le bâton pour nous tenir et le frère ou la sœur qui va avec nous pour nous soutenir.

Nos moyens, ce sont les autres. Ces autres qui partagent notre mission, notre communauté, nos frères et sœurs. Pas d'autres moyens que nos frères et nos sœurs. Et les autres, ceux qui accueillent la parole, la visite, le service, l'amitié que nous pouvons proposer.

«Dans quelque maison que vous entriez, restez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu.».

L'Eglise a certainement besoin de réapprendre à vivre de cette précarité de biens. Nous nous sommes habitués à nos confort, à nos maisons, à nos multiples lieux de culte, à nos salles de paroisse. On entend facilement dire: oh l'Eglise a de l'argent. Elle est tout le temps en train de réclamer mais elle a des moyens. Et vous le savez bien c'est à la fois vrai et faux.

L'argent est souvent une question qui fâche et qui divise au lieu de rapprocher et faire vivre.

Il faut le reconnaître humblement que tous individuellement nous avons une profusion de moyens, des tuniques en double, des denrées abondantes (pain, vin, sac, monnaie à la ceinture, chaussures de marche, moyens multiples), mais cela ne doit pas nous faire oublier la dépendance nécessaire au Christ, à nos frères et sœurs, à ceux qui nous reçoivent et nous accueillent, qui font vivre l'église.

L'Eglise doit apprendre l'intelligence de la pauvreté, la sincérité de la précarité, accepter de vivre avec l'incertitude des biens. Apprendre également l'humilité, si l'impact social et spirituel n'est plus celui des temps passés. C'est plus dans ce dénuement, cette humilité que nous pouvons rejoindre nos frères et sœurs en humanité.

«Ils partirent, et ils prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient». **Beaucoup** : le chiffre de notre humilité.

Nous avons besoin de nous prêcher la repentance et de partir prêcher la repentance. Commencer la prédication en nous et prêcher depuis ce que nous sommes et vivons vraiment avec le Christ et avec les autres.

Nos résultats ne seront pas nécessairement spectaculaires. Ils ne chassent pas tous les démons. Ils ne guérissent pas tous les malades.

Juste **beaucoup** de démons. A la mesure de nos forces, nous touchons notre société avec ce qui nous est offert comme pouvoir, ce qui nous est donné comme alternative, ce qui nous est proposé comme force. **Beaucoup** de démons n'est certainement pas très significatif dans une société pleine de risques possibles, de souffrances multiples, d'erreur et de défis liés à la large menace du mal. Mais c'est tout de même **beaucoup**.

Juste **beaucoup** de malades oints d'huile et **beaucoup** qui guérissent. Pas tous. Avec une humilité qui nous rappelle que nous sommes la famille de Dieu –les 12 de Jésus-, que nous sommes la fraternité de l'action –**2 par 2**, que nos moyens sont pauvres : rien, ni avoir, ni pain, ni sac, ni deux tuniques. Juste nos sandales et notre bâton qui nous rappellent que nous sommes des pèlerins éphémères sur la terre. Juste notre frère et notre sœur qui nous rappellent que nous ne sommes pas seuls, mais que les autres sont notre principal moyen, pour nous tenir et nous soutenir.

Mais à la fin de notre action, il y aura **beaucoup**... cet adjectif incertain qui ne nous indique aucunement une quantité. Mais qui évalue la force de notre action et nous dit que même **un peu, en Christ, c'est déjà beaucoup**. Amen.

